

LA CORRECTION FRATERNELLE

Tous les textes de ce matin nous parlent de relation fraternelle. Et tous nous disent que nous sommes responsables les uns des autres. Notre destin est en quelque sorte lié. Le devenir de l'autre, ses comportements, sa croissance dans l'amour ou son aveuglement dans le péché, tout cela me concerne et rejaille sur ma propre vie.

Dieu donne à chacun la mission d'être un guetteur, selon la belle expression du prophète Ezéchiel. Nous sommes chargés de veiller les uns sur les autres. Etre des guetteurs, des veilleurs, les uns sur les autres, les uns pour les autres.

Au cœur de cette mission se trouve la conviction que nous sommes donnés les uns aux autres. Je suis invité à recevoir l'autre comme un cadeau que le Père met sur ma route. Plus difficile encore, je suis appelé à me recevoir et à me donner à l'autre comme un cadeau que le Père lui fait. Le frère de ma communauté, mon conjoint, mon enfant, mes parents, mon collègue, me sont donnés comme chemin vers le Père et je leur suis pareillement donné.

Prendre conscience de cela, de cette vocation profonde, bouleverse notre vie. Je ne peux plus regarder l'autre de la même façon. Seulement voilà : si ce n'est pas trop difficile d'accueillir celui que j'aime comme un cadeau du Père, comment faire avec le frère que je n'arrive pas à comprendre, dont les attitudes ou les remarques me font souffrir, voire même sont un scandale pour toute la communauté ?

Face à une difficulté de ce genre, il y a plusieurs tentations :

- La première, la plus fréquente, c'est la fuite. Il y a une manière de parler de tolérance qui est une fuite, l'indifférence par rapport à ce que vit l'autre. Des expressions usuelles traduisent bien cela : « C'est son choix », « Chacun sa vie », « C'est pas mes oignons ! ». Chacun se replie sur la sphère individuelle pour ne pas se sentir lié aux autres.
- Une autre manière de fuir c'est de faire semblant de ne pas voir, refuser d'affronter la réalité.
- On peut aussi se réfugier dans le silence, par peur du conflit. Mais on tue alors toute vie. Combien de communautés, de familles, ne vivent pas vraiment, n'ont jamais d'échanges en profondeur, par peur de réveiller les conflits.
- La tentation inverse est de s'instituer redresseur de torts et d'aller asséner à l'autre ses quatre vérités.

L'évangile nous ouvre un autre chemin. Un chemin difficile, exigeant, mais qui conduit à la vraie liberté. Ce chemin, c'est celui de la correction fraternelle. La correction fraternelle est une réalité très importante dans la spiritualité franciscaine. Mais attention à bien la comprendre. Je me souviens de cette période, au noviciat où, au nom de la correction fraternelle, nous assénions à l'autre ses quatre vérités, entre deux portes, à tout bout de champ... Avant de nous apercevoir que nous faisons sans doute fausse route. Nous avons alors institué des temps spécifiques durant lesquels, dans l'écoute profonde et le respect de chacun, nous pouvions risquer une parole vraie les uns sur les autres.

Ce qui est premier, c'est toujours le bien du frère. Je ne vais donc pas vers lui pour régler mes comptes, lui damer le pion ou passer ma colère. Non ! J'ose aller vers

mon frère comme un service que je lui rends, parce que son attitude, ses paroles, ses choix, non seulement blessent la communauté, mais le blesse lui, d'abord. Et sans doute n'en a-t-il pas conscience. Dès lors comment l'aider à ouvrir les yeux, à prendre conscience de ce qui le détruit sans jamais briser le lien fraternel qui nous unit ?

Saint François nous donne un exemple très éclairant, très exigeant aussi, dans une lettre qu'il écrit à un frère responsable de communauté qui ne supporte plus le comportement scandaleux d'un de ses frères et qui ne voit pas d'autre issue que de demander à partir en ermitage.

« Et je veux connaître en ceci si tu aimes le Seigneur et moi, son serviteur et le tien : si tu fais en sorte qu'il n'y ait au monde aucun frère qui ait péché autant qu'il aura pu pécher et qui, après avoir vu tes yeux, ne s'en aille jamais sans ta miséricorde, s'il demande miséricorde. Et s'il ne demandait pas miséricorde, toi, demande-lui s'il veut la miséricorde. Et si après cela il péchait mille fois devant tes yeux, aime-le plus que moi pour l'attirer au Seigneur ; et aie toujours pitié de tels frères. » Lettre à un ministre.

Offrir le pardon de Dieu, non pas en son nom propre seulement, mais au nom de toute la communauté, est toujours une démarche risquée. L'autre est toujours libre d'accueillir le pardon ou de s'enfermer dans son péché. Mais si je ne prends pas ce risque, le frère pécheur aura peut-être perdu une chance de découvrir la grâce de la miséricorde, du pardon libérateur de Dieu.

La correction fraternelle est un chemin étroit, difficile. Mais, quand nous arrivons à vivre ensemble à ce niveau de vérité dans l'amour, la joie irradie toute la fraternité et transforme les relations. C'est cette joie qui est témoignage. « Voyez comme ils s'aiment », disaient les contemporains des premiers chrétiens.

Frère Nicolas